

CHARLES RICHARD-HAMELIN JOUE BEETHOVEN, 5 OCTOBRE 2019
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Celebration Overture (1985)

Gary Kulesha (né en 1954)

Présentement âgé de 65 ans, le Torontois Gary Kulesha demeure un des compositeurs canadiens les plus actifs. Son catalogue comprend plus de 170 compositions dont la moitié est consacrée à la musique de chambre. Il écrit dans différents styles (tonal, aléatoire, dodécaphonique, etc.) et puise son inspiration dans des univers aussi éclectiques que le folklore, le jazz, les compositions classiques de diverses époques, la poésie, la machinerie, l'alchimie, les icebergs, les fantômes, les anges et le diable. Preuve de la popularité de ses compositions, sa pièce *Angels* pour marimba et bande sonore, composée en 1984, serait jouée à travers le monde une centaine de fois par année. Actuellement professeur de composition à l'Université de Toronto et compositeur-conseiller à l'Orchestre symphonique de Toronto, Kulesha a également été compositeur en résidence de l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo et de la Canadian Opera Company, à Toronto.

Celebration Overture a été composée en 1985 pour un ensemble communautaire torontois, soit l'Orchestre philharmonique d'Etobicoke. Cette pièce compte parmi les œuvres orchestrales canadiennes les plus jouées. Kulesha décrit ainsi son unique ouverture pour orchestre :

Cette pièce a été conçue comme une ouverture traditionnelle avec des éléments traditionnels. Elle s'ouvre avec une fougueuse activité qui la conduit à une première mélodie principale. Tout au long de l'œuvre, l'aspect mélodique est l'élément le plus important. Une courte section développementale mène à une section centrale lente et lyrique. Après un somptueux climax, la musique du début revient. L'œuvre se termine comme elle a commencé, avec les cordes qui entraînent l'orchestre vers l'accord final de *fa* majeur.

Concerto pour piano n° 3 en do mineur, op. 37 (1800-1803)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Allegro con brio

Largo

Rondo (Allegro)

Le 5 avril 1803 – jour de la création de trois œuvres de Beethoven : le *Concerto pour piano n° 3*, la *Symphonie n° 2* et l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers* – a été une journée

chargée pour le compositeur. Avant l'aube, Beethoven était au travail afin de finaliser les parties de trombones de son oratorio. À 8 heures du matin, l'unique répétition pour le concert du soir a commencé et elle s'est déroulée sans interruption jusqu'à 15 heures. Après le repas, l'oratorio a été répété en entier. Le concert a débuté à 18 heures et a été très (voire trop) long car, en plus des trois créations mentionnées plus haut, la *Symphonie n° 1* a été interprétée !

Les premières esquisses du *Concerto pour piano n° 3* ont été écrites durant une tournée de Beethoven en 1796 à Prague et à Berlin. L'œuvre aurait dû être interprétée le 2 avril 1800 lors du premier concert-bénéfice pour Beethoven, mais le concerto n'a pas été finalisé à temps. Même au deuxième concert-bénéfice pour Beethoven qui s'est déroulé trois ans plus tard, soit ce fameux 5 avril 1803, la partie de piano solo n'était pas encore complétée. Beethoven a joué par cœur (ou improvisé) plusieurs passages au piano, ce qui a dérouté son tourneur de pages, confronté à suivre la musique malgré certaines pages vides ou remplies de quelques hiéroglyphes indéchiffrables.

Alors que les pianos comportaient habituellement une étendue de cinq octaves à l'époque de Beethoven, ce dernier aurait été le premier, avec le *Concerto pour piano n° 3*, à écrire pour les nouveaux instruments comportant des notes plus aigües que le *sol*⁵. D'autres procédés inhabituels ponctuent l'œuvre comme la présence d'une cadence (lorsque le soliste joue sans l'orchestre) dans chacun des trois mouvements. De plus, après la cadence du premier mouvement du *Concerto pour piano n° 3*, le soliste s'agite et l'orchestre occupe un rôle d'accompagnateur, alors que dans la plupart des concertos classiques, le soliste ne joue pas, ou double l'orchestre, à la fin du premier mouvement.

Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92 (1811-1812)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Poco sostenuto – Vivace
Allegretto
Presto – Assai meno presto
Allegro con brio

La *Symphonie n° 3* de Beethoven est célèbre grâce à son appellation énigmatique (« Eroica ») qui a remplacé son titre d'origine (« Bonaparte »). La *Symphonie n° 5* est connue même par les néophytes de la musique classique grâce au fameux motif du destin (formé de trois sons courts suivis d'un long). La *Symphonie n° 6* est reconnue pour les titres bucoliques de ses cinq mouvements. La *Symphonie n° 9* est mondialement appréciée pour sa mise en musique du poème *À la joie* de Friedrich Schiller. Et pourquoi la *Symphonie n° 7* est aujourd'hui si réputée ? À cause de l'utilisation cinématographique et télévisuelle du deuxième mouvement. Depuis les années 2000, l'« Allegretto » aurait été entendue dans au moins 36 productions audiovisuelles, comme *La marche de l'empereur* (2004), *Le discours d'un roi* (2010), *Diplomatie* (2014), *Forever* (2015) et *X-Men : Apocalypse* (2016).

La *Symphonie n° 7* a été créée à Vienne le 8 décembre 1813 sous la direction du compositeur lors d'un concert de bienfaisance au profit de soldats autrichiens et bavarois blessés durant la bataille de Hanau contre l'armée napoléonienne. Lorsque l'œuvre a été rejouée quatre jours plus tard, le deuxième mouvement a été bissé au complet. La pièce a été éditée en 1816; contrairement aux six symphonies précédentes, qui avaient été publiées uniquement en parties séparées, la septième est parue en parties séparées et en partition d'orchestre, c'est-à-dire avec toutes les parties instrumentales imprimées sur une même page.

Le premier mouvement débute par une introduction lente d'environ quatre minutes, ce qui correspond à peu près au double de la durée des introductions des *Symphonies n° 1, 2 et 4*. La flûte I et le hautbois I initient ensuite la partie « Vivace » avec un rythme ternaire sautillant. Le sombre deuxième mouvement, par la simplicité de ses qualités mélodiques et rythmiques, constitue un véritable ver d'oreille. Le troisième mouvement est un scherzo et trio en cinq sections qui se succèdent ainsi : section rapide (scherzo), section moins vite (trio), section rapide (scherzo), section moins vite (trio) et section rapide (scherzo). La *Symphonie n° 7* se termine par un mouvement énergique ponctué de nombreux et sonores roulements aux timbales.